

# LA CHAPELLE SAINT NICODÈME - PLUMELIAU (56)

---

---

SAINT-NICODÈME, gloire de PLUMELIAU, est la plus belle chapelle de la paroisse, mais aussi une des mieux venues et des plus complètes de tout le département du MORBIHAN.- Située en pleine campagne, à l'est de Saint-Nicolas-des-Eaux, dans un village qui compte (aujourd'hui) cinq maisons, les légendes concernant son origine ont fleuri.

Certains affirment que saint Nicodème serait apparu à des habitants du pays et leur aurait demandé une chapelle. Pour en fixer le site, ils se confièrent à des bœufs qui s'arrêtèrent au bord d'un vallon marécageux.- Pour d'autres, ce serait un ex-voto de la dame de Kerveno qui avait promis de bâtir une chapelle à l'endroit même où elle reverrait son mari, à son retour de la guerre...

La chapelle actuelle est bien datée par une inscription de la sablière intérieure : " CESTE CHAPELLE FUT ACHEVE EN LAN M Vcc XXXIX ( 1539 ) PAR J. LE LAYEC DE MORIAC ET ESTOIT PO LE TEMPS MAISTRE LOYS DE KERVENNO RECTEUR (de) CESTE PAROISSE " et au-dessous : " ET DOM JEHAN LE FICHER CURE ". Si la famille de Kerveno est intervenue dans sa construction, c'est par l'entremise de Louis de Kerveno, recteur de PLUMELIAU en 1537-1539.

## LE CLOCHER - PORCHE.

Bâti hors-d'œuvre, à l'Ouest, le clocher émerge des champs mais s'enracine au creux d'un petit vallon, sur le versant du plateau. Il s'élève à près de 50 mètres. La base - une tour carrée à deux étages - mesure 20 mètres, épaulée par des contreforts d'angle dont les pinacles se relaient pour dépasser la balustrade flamboyante qui la couronne. Le porche ouvre vers l'Ouest une grande arcade brisée, habillée d'un faisceau de colonnettes qui se courbent à leur sommet.- A l'extérieur il est décoré de deux pilastres à longs pinacles appliqués, d'une accolade et d'un gable garnis de crosses végétales et terminés par de somptueux fleurons. Une gracieuse dentelle d'arcatures trilobées festonne le rebord intérieur de l'arc brisé. Une corniche horizontale sépare l'étage du porche de celui des fenêtres hautes qui s'étirent sous l'accolade qui les coiffe.

Sur la plate-forme et, en retrait, le tambour octogonal, haut de 7 mètres, est beaucoup plus orné, avec ses arêtes renforcées, ses ouvertures encadrées de pilastres, de corniches et de frontons d'inspiration Renaissance, sa balustrade et ses gargouilles animales. Il ménage la transition avec la flèche pyramidale, aux arêtes fleuries, qui décore une triple couronne de

(2)

baies superposées. Elle hisse la croix terminale à 48 mètres. Une tourelle d'escalier polygonale, amortie en pyramide, donne accès à la première plate-forme. Une autre, cylindrique, casquée d'un dôme à pinacle, accompagne le tambour.

Même si la tour reste massive, ce clocher est une incontestable réussite. Il résume ce que l'architecture du XVII<sup>e</sup> siècle a produit de meilleur dans le département. Les motifs apportés par la Renaissance s'y marient agréablement avec ceux de l'âge flamboyant. - A l'intérieur du porche, ils s'évalent même avec somptuosité, autour de la porte de l'escalier, dans les pilastres, les entablements superposés et les pinacles à balustres. - (Tout cela est encore davantage mis en valeur lors des illuminations réalisées à l'occasion du Pardon du 1<sup>er</sup> dimanche d'août). La légende veut que le clocher de Saint-Nicodème ait été construit par le fils du maître-d'œuvre de QUELVEN (en GUERN) - sis à quelques kilomètres d'ici -, et que le père, jaloux de son fils, l'ait précipité du haut de la tour.

### LA CHAPELLE.

Bien que plus humble que le clocher, la chapelle, disposée en croix latine, ne manque pas d'allure dans sa parure de granit. Des contre-forts étayent chacun de ses angles ; des crosses végétales bourgeonnent sur tous les rampants ; les longères et les pignons sont percés de baies en arc brisé : fenêtres au réseau flamboyant et portes garnies de colonnettes et accompagnées des ornements habituels du XVII<sup>e</sup> siècle (pilastres, pinacles, accolades et fleurons). Sous le porche, le *grand portail* juxtapose deux portes en anse de panier moulurées et coiffées d'une accolade empanachée. Le *trumeau* qui les sépare est chargé d'un socle et d'un dais où apparaissent des motifs Renaissance. Elles sont enveloppées d'une grande arcade en tiers-point, à voussures multiples, elle-même ornée d'une accolade et d'un faux gable. Dans le *tympan* ajouré, un grand lys héraldique s'épanouit au-dessus d'un registre d'arcades trilobées.

A l'intérieur, le lambris de la voûte était autrefois peint de fresques représentant les 14 stations du chemin de la Croix et de scènes de la vie de saint Nicodème et de saint Cornély ; il n'en reste plus trace. - La nef principale est flanquée, au nord, d'un étroit collatéral qu'éclaire une petite rose flamboyante. - Une *tribune* de pierre, portée sur trois arcades cintrées, encombre le croisillon nord : les piles engagées sont ornées de losanges, de cercles, de roses. Sans doute, cette tribune était réservée à une famille seigneuriale. - Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on lui a adossé un petit *autel* en forme de tombeau galbé. Il est surmonté d'une sorte de large niche où l'on a représenté, en relief, la scène de la Visi-



te des saintes femmes au tombeau de Jésus : les gardes sont effondrés et c'est un ange vêtu de blanc qui les accueille. Debout sur le fronton supérieur, le Christ ressuscité présente la Croix, instrument de sa victoire. Les formes sont lourdes, la peinture est naïve :

Les trois retables principaux, et surtout celui qui orne l'autel majeur, célèbrent les saints patrons de la vie paysanne : *st Nicodème*, le titulaire de la chapelle, *st Cornély (Corneille)* et *st Isidore*. La composition du retable du chevet s'ordonne en deux étages de trois volets chacun. Le panneau central, dans un cadre à moulure feuillagée, représente en haut relief la Descente de Croix. La scène ne comprend pas moins de dix personnages. Au bas de la croix, face à la Vierge Marie, Nicodème, armé d'une paire de tenailles, arrache le clou qui fixait les pieds du Crucifié. Sa statue occupe la niche supérieure, accostée de colonnes jumelées et surmontée d'un fronton triangulaire auquel s'appuient deux personnages.-

Aux ailes, les niches sont encadrées de colonnes corinthiennes et ornées d'angeloss et de motifs floraux. Elles abritent les statues de saint Gamaliel et saint Abibon, représentés en docteurs juifs, porteurs du livre des Ecritures. Leur culte est associé à celui de saint Nicodème depuis que leurs trois corps ont été, selon la tradition, retrouvés à côté de celui de saint Etienne.- Une puissante *corniche* à rinceaux couronne l'étage noble, s'incurve au-dessus du tableau central, s'avance au droit des colonnes. Au second étage, les volets latéraux se réduisent à des éléments de balustrades que surmontent des médaillons sculptés de personnages, accostés de "putti" et sommés d'une corbeille.

Cette œuvre d'inspiration lavalloise fait impression par son caractère monumental. Elle date du milieu du XVIIe siècle. En effet, le blason écartelé de GUENGAT et de RIMAISON figure en éminence : René-François de GUENGAT, qui épousa l'héritière de Rimaison, vivait en 1648.- On y voit encore un autre blason : de gueules au chevron d'or accompagné de trois croissants d'argent. Ce sont les armes de Toussaint CORMIER, recteur de PLUMELIAU de 1649 à 1673. Prêtre cultivé, bachelier en Sorbonne, conseiller du Roi et de la Reine-Mère Régente, il était issu d'une famille noble de la région rennaise, et c'est sans doute à son initiative qu'est dû le retable de Saint-Nicodème...

Il faut lui attribuer aussi les deux retables de bois qui ornent les chapelles latérales ; tous deux comportent un puissant soubassement décoré de draperies et de fleurs, une niche encadrée de colonnes torsées garnies de pampres, un entablement et, au-dessus, une autre niche avec ses propres colonnes, son entablement

(4)

et un fronton syncopé. Dans la chapelle nord, figurent la statue de st Pierre et, au sommet, celle de st Isidore, patron des laboureurs. Au sud, on voit Notre-Dame-de-Lorette et un saint anonyme qui est peut-être st Jean. Le socle de cette dernière image est frappé du blason de Toussaint CORMIER et porte la date de 1656.- Au panneau de gauche s'adosse une grande statue de saint Cornély qui achève de faire de cette chapelle un sanctuaire voué au culte des saints protecteurs du bétail.- Dans le chœur, une paire de bœufs très expressive dans sa stylisation rappelle les anciens ex-voto.

## LES FONTAINES.

La fontaine gothique, celle de l'Ouest, ne date que de 1608 et comporte trois piscines, abritées sous des arcades cintrées, surmontées de

hauts pignons triangulaires. Elles étaient dédiées à la "trinité" formée par Nicodème, Galaliel et Abibon. Leurs statues ont disparu, mais on voit encore les groupes mutilés qui les accompagnaient : un homme et une femme conduisant un bœuf, un homme recommandant son porc, un cavalier et une femme en prière. Cet imposant monument présente sur ses trois pans un décor d'inspiration flamboyante : les crosses végétales rampent sur les arêtes, des arceaux trilobés festonnent le parement, les accolades étalent leurs choux et leurs fleurons et des pampres s'accrochent aux voussures. (Sur celle de saint Abibon, on peut déchiffrer, gravé dans la pierre, "l'impact" laissé par la Révolution : on y lit les mots Liberté, Egalité, Fraternité).

L'autre fontaine, plus sobre, réservée à saint Cornély, ne date que de 1790. Tout cela montre quelle place occupait ici le culte de l'eau. De curieuses pratiques se perpétuaient jusqu'à la fin du siècle dernier. Pour se prémunir contre les maladies de la peau, les hommes laissaient pousser leur barbe, plusieurs jours avant le pardon et venaient se raser à l'eau de la fontaine.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LE P A R D O N. - Il se célèbre chaque année le 1er dimanche d'août. A l'issue de la grand'messe (vers midi) se déroule la traditionnelle descente de l'ange, au moyen d'un va-et-vient mécanique, à partir de la galerie supérieure du clocher, et l'on allume le feu de joie. Cette descente a lieu à trois reprises....

=====

( Cette étude est extraite du livret de J. DANIGO : " Eglises et Chapelles du Pays de BAUD " ). - PLUMELIAU, Juillet 78.